

Le songe amoureux
Édition critique d'un dit inédit de la fin du XIV^e siècle

L'objectif de cet article est de présenter et rendre accessible un dit, jusqu'ici inédit et inconnu, dont la bibliothèque du Château de Chantilly conserve la seule copie subsistante¹. Bien que n'étant pas le chef-d'œuvre d'un versificateur extraordinaire², ce bref poème de quelque quatre-cents octosyllabes à rimes plates centré sur la question du consentement amoureux de la dame contribue à nos connaissances encore parcellaires sur la poésie de cour des années 1390.

Le dit s'ouvre sur la prise de parole d'un *je* amoureux et poète (l'acteur), désireux de nous conter une récente aventure. Lors d'une balade champêtre, l'acteur a pu profiter du renouveau printanier de la nature, accompagné des chants de divers oiseaux ; puis, bien installé dans l'herbe, il est entré dans un demi-sommeil et a vu apparaître en songe une dame superbe (accompagnée d'un petit chien), qu'il décrit et contemple avec attention. C'est alors qu'Amours lui a décoché une flèche et l'a engagé à son service, pourvu qu'il aille déclarer sa passion. Après quelques hésitations et l'intervention de Bon Espoir, il part présenter à la dame son « salut ». Attendrie par la déclaration de l'amant et son appel à sa merci, la dame consent à l'aimer. Après un long baiser et une conversation à bâtons rompus, il la supplie de lui dévoiler son nom, dont les lettres sont inscrites sur le collier de son chien. C'est alors que l'amant se réveille et que son songe prend fin. Le texte se termine sur un double appel : qu'Amours offre à tous les amants de connaître la même joie que lui ; que ceux-ci puissent aimer et être aimés de la dame du songe.

Assurément, ce bref dit amoureux se limite à reprendre, de manière un peu naïve et d'une façon que l'on peut juger parfois maladroite, la phraséologie, les thèmes et les motifs traditionnels des dits amoureux (et en particulier des songes) tels qu'ils ont été élaborés au XIII^e siècle, notamment autour du *Roman de la Rose*, puis poursuivis et complexifiés tout au long du XIV^e siècle³. L'on relèvera notamment les motifs suivants : ouverture printanière (au mois de mai) (1-3) et promenade champêtre, avec une évocation des oiseaux et de leurs chants (4-48) ; entrée en songe du je, couché sur l'herbe dans un demi-sommeil (47-52) ; description topique descendante des qualités physiques de la dame (71-156) ; beautés indicibles de celle-ci (61-68, 175-178, 257-260) ; comparaison de l'amante à un cristal ou à un miroir plongé dans un bassin d'eau (165-174) ; blessure de la flèche d'Amours (179-180), qui marque l'entrée au service du dieu ; « salut d'amour » suivant les formules et les attendus rhétoriques du genre⁴ (221-228, 246-304) ; intervention du messenger (Bon) Espoir pour encourager l'amant à déclarer sa flamme (214-215, 244)⁵ ; métaphore éculée de la maladie d'amour (275-290) ; échange des cœurs comme gage d'amour (320-324) ; utilisation du chien de la dame comme truchement entre les amants (231-236⁶) ; dénigrement physique et moral du *je* amant (294-296⁷) ; cryptage du nom de la dame (351-380⁸) ; qualifications hyperboliques génériques de celle-ci, notamment autour des adjectifs *bel* et *pareil* (315-316, 403-404⁹) ; invocation de Macrobe pour justifier la pertinence des songes (393-396¹⁰). Malgré le caractère très attendu du texte, quelques décalages donnent un certain relief au texte : la mention du coucou après la suite des oiseaux typiques de l'ouverture printanière et de l'univers courtois (21-24) ; la description manquée de la « chambre de Vénus » (143) ; l'allusion au cordonnier pour mesurer la beauté du pied (155) ; l'épisode du petit chien de la dame, qui vient aboyer et mordiller les vêtements de l'amant (231-236) ; l'acceptation immédiate par la dame d'embrasser et enlacer l'amant (333-334) ; l'allusion à d'autres plaisirs qui constitueraient un « surplus » (337-338) ; la perplexité de l'amant face au cryptage du nom de la dame, ce qui ne l'empêche pas de porter les lettres de son nom (375-378) ; la désignation de son songe comme *songe mal songié* (392). Ces variations humoristiques ou ironiques sur les figures attendues s'inscrivent dans l'esprit des dits de Machaut et Froissart ou des poèmes amoureux de Deschamps.